



Annales historiques de la Révolution française

338 | octobre-décembre 2004
Varia

Les folies d'Aix ou la fin d'un monde

Éric Saunier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1851>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004
Pagination : 155-157
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Éric Saunier, « Les folies d'Aix ou la fin d'un monde », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 338 | octobre-décembre 2004, mis en ligne le 22 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1851>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Les folies d'Aix ou la fin d'un monde

Éric Saunier

RÉFÉRENCE

Michel Vovelle, *Les folies d'Aix ou la fin d'un monde*, Pantin, Le Temps des Cerises, 2003, 286 p., ISBN- 2-84109-389-1, 18 €.

- 1 Le dernier morceau de l'opus de Michel Vovelle est, à double titre, un retour aux sources. Retour vers des sources régionales d'une part. Les folies aixoises nous ramènent en effet sur le terrain originel d'un historien qui fut, à l'aune de l'observatoire provençal, l'un des meilleurs décrypteurs des attitudes des hommes devant la mort avant de conduire dans cette province une entreprise d'anthropologie sociale qui reste un modèle inégalé. Quant au choix de traiter la crise ayant affecté la société française à la fin du XVIIIe siècle par le biais de quatre figures archétypales d'autre part, il ramène Michel Vovelle vers un genre dont il fut un pionnier. L'ascension de l'apprenti menuisier Joseph Sec puis les infortunes du poète robespierriste Théodore Desorgues, ont en effet été écrits en un temps où Menocchio (Carlo Ginzburg) n'avait pas encore érigé la reconstitution d'itinéraires individuels emblématiques « d'un exceptionnel normal » au rang de genre historiographique à succès.
- 2 La reconstitution des quatre vies aixoises, qui concernent toutes des figures presque familières pour lesquelles Michel Vovelle parvient cependant à livrer le fruit de découvertes nouvelles (on soulignera les précisions concernant le parcours maçonnique de Joseph Sec ou la carrière du père de Théodore Desorgues) et le fruit d'une réflexion puisant aux sources de travaux importants sur la société aixoise (comme la thèse de Monique Cubells sur l'aristocratie parlementaire), s'inscrit sans surprise dans le cadre d'une problématique « très vovellienne ». Le propos est en effet, comme le titre de l'ouvrage le suggère, de cerner les prémices de la crise révolutionnaire à travers des dérèglements touchant des figures représentatives de l'élite provençale, l'étude de la Fête-Dieu ou la relecture de la destruction du Parlement placées aux deux bornes du récit indiquant sans ambiguïté la portée plus générale des conclusions de l'auteur. Instituée en

l'honneur du roi René en 1360 puis destinée à faire communier le peuple aixois autour de valeurs communes, l'évolution de la Fête-Dieu, privée peu à peu d'une fonction de défoulement collectif et marquée par la reprise en main d'élites désertant les festivités, témoigne notamment de la fin d'un unanimisme fictif organisé autour de l'adhésion et à un ordre divin vainqueur du paganisme et à un ordre politique symbolisé par la reconnaissance d'un père fondateur. C'est là le symptôme d'une crise sociale progressive, dont les mécanismes profonds émergent toutefois au grand jour à la lueur des faits révélés par les trajectoires de deux roturiers et de deux aristocrates.

- 3 Le destin du négociant Joseph Sec est connu de longue date. Son ascension commence vraiment en 1745, avec l'achat de l'enclos faubourg Notre-Dame. Cet épisode marque le début de spéculations immobilières qui permettront à ce bourgeois urbaniste de mettre en place un système de relations sociales qui le fera frayer parmi l'élite sans jamais s'y intégrer. De là, la révolution survenue, la construction du célèbre temple dans laquelle il montre son adhésion à une culture nouvelle et le désir de laisser une empreinte dans la cité. Ode à la Révolution politique et à une sensibilité religieuse renouvelée, le temple de Sec est la folie d'un homme dont les projets urbanistiques antérieurs visaient à mimer les pratiques aristocratiques. Il n'est donc point de dérèglement véritable chez cet homme, pas plus, malgré la destinée tragique de Théodore, que chez les Desorgues. Le parcours du père, Jean-Pierre, révèle en effet une stratégie d'ascension sociale typique des pratiques de la bourgeoisie robine. Fils d'un prêtre installé en campagne, il est l'un de ces avocats urbains ayant su gravir les échelons de la hiérarchie sociale. Assesseur de la ville et subdélégué, il parvient à égaler en richesse nombre de Présidents du Parlement et achète pour son fils aîné, en 1784, une charge de conseiller à la Cour des Comptes. Las, l'apothéose, trop tardive, se transforme en désastre. La révolution plonge en effet ses deux fils (François et Théodore) qui dans la déception d'un anoblissement devenu impossible qui dans une montée à Paris où l'intéressé se brûle les ailes. C'est ainsi l'histoire de l'impossible relais bourgeois dans la France d'Ancien Régime que Michel Vovelle révèle à travers la tentative de rattrapage que constitue la construction du temple de Sec et les conséquences tragiques de la stratégie familiale menée à contretemps par Jean-Pierre Desorgues.
- 4 Dans le camp d'en face, la folie revêt, à travers les itinéraires de Gaspard de Gueidan et de Pierre d'Argens, l'aspect d'une désagrégation interne. Voici les de Gueidan, archétype d'une noblesse robine qui met elle aussi en place une stratégie familiale efficace... Etude au collège Royal de Bourbon pour Pierre, le père, un janséniste qui acquiert l'hôtel que valorise Gaspard. Avocat général pendant 26 ans, riche de 16 à 18000 livres de revenu annuels, ce dernier devint Président à mortier en 1740, marquis en 1752. Mais voici que son comportement se dérègle, signe des doutes qui assaillent, à travers ce magistrat mégalomane, toute la caste parlementaire. Parvenu au sommet de la réussite, Gaspard de Gueidan se pique en effet d'une recherche d'ancêtres prestigieux d'où découle la construction du mausolée de Reillanne, ce qui lui vaut la raillerie des siens et la ruine.
- 5 Le destin de Jean-Baptiste de Boyer d'Argens révèle une autre forme de folie qui révèle cependant également l'inquiétude minant le second ordre du royaume. La folie de Boyer d'Argens est le refus d'exercer une charge de président à mortier. Fils d'avocat général, bibliophile et lui-même auteur prolifique, Jean-Baptiste d'Argens part pour Potsdam. Il y devient le Grand Chambellan de Frédéric II entre 1740 et 1766 et y écrira, la chose est moins connue, le célèbre *Thérèse-Philosophe*, avant d'un retour tardif à Aix où il meurt.

- 6 Il est peu utile de démontrer l'intérêt de lire cet ouvrage tant on sait, depuis plus de trente ans, ce que tous les praticiens de l'histoire sociale révolutionnaire doivent aux leçons données par Michel Vovelle à partir de son observatoire provençal. On soulignera cependant, à côté de l'efficacité d'une enquête dans laquelle la juxtaposition des approches et le croisement des sources nous rappellent l'efficacité des choix méthodologiques de celui qui reste l'un des plus brillants historiens des mentalités formé à l'école de l'histoire sociale, que l'un des mérites majeurs de l'ouvrage est de présenter les codes originaux régissant le bon fonctionnement puis les dérèglements de la société aixoise. Le plus important est sans conteste la famille. On retrouverait certes le poids de celle-ci dans d'autres provinces mais la prégnance du système provençal tient dans le poids qu'exerce la désignation de l'héritier, assurément l'une des clefs contribuant à fonder l'identité d'une province pour laquelle Emmanuel Todd a montré les implications sur le plan de la culture politique contemporaine. De ce poids découle également l'importance que revêtent des stratégies destinées à consolider les patrimoines, l'autre trait qui domine les pratiques mises en place par les élites roturières provençales. Elles sont de toute évidence aux origines d'un modèle d'ascension sociale dont les limites permettent à Michel Vovelle de démontrer à nouveau l'impossible transgression de la barrière des ordres dans la France de la fin du XVIII^e siècle.